

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Algérie \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de Alla à Émile Zola du 18 mai 1898](#)

## Lettre de Alla à Émile Zola du 18 mai 1898

**Auteur(s) :** Alla

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

### Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [Anarchisme](#), [Journalisme](#)

### Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-05-18](#)

AdresseAlger (Algérie)

### Description & Analyse

DescriptionEnvoi à Zola trois exemplaires d'un journal qu'il a imprimé à Alger.

### Information générales

Langue[Français](#)

CoteALG ALLA 1898\_05\_18

Éléments codicologiques Une lettre originale et trois journaux originaux (4 pages chacun).

SourceCollection famille Émile-Zola

### Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et

manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

#### Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 21/08/2018 Dernière

modification le 21/08/2020

---

Nai 98 Algeri

Monsieur et Madame,

Permettez-moi - en vous rappelant  
que vous m'avez accordé un entretien,  
il y a un mois - de vous redemander  
les quelques instants dont je n'ai pu  
profiter à cause de mon départ  
pour Alger. Je voudrais, et plus  
tot, vous causer d'une chose utile  
pour la cause d'Humanité, de  
Vérité et de Justice.

J'ai arrive d'Alger où ce m'a  
été une joie de constater chez le  
plus grand nombre de mes amis  
une grande admiration pour vous,  
c'est une joie aussi de vous le  
dire et de reconnaître que les  
gens sincères et loyaux qui connaissent  
vos œuvres sont avec vous et  
pour vous.

Je vous joins trois numéros

D'un pauvre petit journal qu'à  
grande peine ai-je pu imprimer  
à Alger où j'ai voulu combattre  
le plus ignoble des aguts de  
la louche Compagnie de Venetres.

Je suis glorieux d'avoir été conspiré  
contre moi, persécuté par la foule  
inconsidérée de mes compatriotes,  
diffamé, calomnié, injurié par les  
journaux infâmes de mon pays.  
Je n'ai que le regret d'avoir  
agi par faute de moyens.

Excusez mon verbiage et  
permettez d'insister sur l'urgence  
d'un entretien que je dénie.

Je vous salue et vous  
présente ma cordiale admiration

Alla

18 Mai

Alla 25 Rue de Buffon Paris.

# La Protestation

## ALGERIENNE

Rédaction et Administration, Palais du Commerce, Boulevard Gênes, 111-113

### “ La Protestation Algérienne ”

La protestation digne de notre pays, la seule qui permettrait aux Algériens d'en être fiers, est de se montrer calmes et forts en accomplissant leur devoir en leur âme et conscience, sans affollement sur les sottises ambiantes, après avoir jugé sainement.

Les honnêtes gens, les loyaux, ne peuvent pas être représentés par un homme taré, tarifié, mal-honnête et hypocrite.

On veut souffleter le Gouvernement inepte, ce n'est pas en crachant en l'air, une visqueuse éruption, un candidat physiquement et moralement malpropre, qu'on le fera, car le crachat retomberait au front de l'Algérie qui serait souillée.

La France entière mépriserait le pays qui nommerait l'homme honni partout pour sa vilénie.

Nommer Drumont, c'est mettre sur la carte de notre pays : « Ici on est mouchard, on est lache, on est menteur. »

#### LA REDACTION.

### DRUMONT

Drumont — *der qui Drumont* — est connu sous trois noms — l'homme qui traite une hermie étranglée depuis deux jours à la garde, Drumont, celui qui saute en rase en l'abondance pilon, et se soûle en l'outrecuidance et l'ignominie journalière. C'est un Vaucluse. Il fait tout ce qu'il peut pour ramener le troupeau français sous le hennin pale, convalescent les yeux de l'extrême bonheur qu'ils auraient à être les esclaves et stupides du clergé.

(Le Pamphlétaire, Aila).

### TROIS CHRONIQUES CLERICALES

Les jésuites veulent la séparation de l'Eglise et de l'Etat, d'abord pour accaparer, à leur profit, la haute main sur le personnel ecclésiastique, et dominer, par tous les pouvoirs temporels et spirituels reconquis, sur la masse des dévots, des timorés et des autres.

S'ils ne demandent pas encore la suppression du budget des cultes — qui fait sortir, au profit des fainéants du clergé, de bons et beaux millions de la poche de tous, croyants ou athées — ils le feront pourtant, car voici leur grand plan.

La puissance catholique qui avait su asservir les esprits et accaparer d'immenses biens, fut annulée par la Grande Révolution, et les biens déclarés nationaux. Ces biens étaient impersonnels et venaient tous d'extorsion ou de confiscation ; la mesure n'était que juste et bonne. Mais les monarchies successives, pour s'assurer un appui spirituel, réintégrèrent l'autorité morale du clergé et lui redonnèrent une partie des biens

qui avaient appartenu au territoire... (Texte partiellement visible et difficile à lire)

Cette pale hermie ne s'agit pas de... (Texte partiellement visible)

L'opinion se peut rendre compte... (Texte partiellement visible)

La "libre Parole" ne présente... (Texte partiellement visible)

Aucun journal républicain de France — opportuniste, radical, socialiste et même anarchiste — ne soutient la candidature Drumont. Par contre, les journaux religieux et monarchistes l'attachent ardemment. Voir "Autorité", "l'Ami du Peuple", le "Pèlerin", "La Croix" croa, croa ! etc. Pourtant Cassagnat et les autres méprisent Drumont, et son vomitorium leur répugne, mais ils doivent soutenir le chef de l'Antisémitisme qui est aux gages de la compagnie de Jésus. La consigne est de gagner des sièges, fussent-ils percés.

Distinguons les diverses formes d'antijudaïsme d'avec l'antisémitisme. L'antijudaïsme proteste contre les manières...

res usurières des juifs et voudrait leur enlever le pouvoir de mal faire, ainsi qu'aux autres d'ailleurs. C'est le bon antijuif, celui-là. L'antijuif bourgeois enrage de voir les juifs envahir les carrières bourgeoises qu'il a choisies, ou lui faire concurrence commerciale. Celui-là est l'antijuif de boutique. Ils sont du pays et nullement entachables de cléricisme.

Mais l'antisémitisme est à la fois une guerre de race, une croisade religieuse et une vaste affaire financière.

Antisémitisme dit la guerre de race, dirigée au-delà des juifs — qui sont des sémites infusés d'aryen et même de Mongol et d'autres races. On vise les Arabes aussi (la race sémitique pure) et toutes les races arabes.

C'est la guerre de religion : le mot d'ordre est donné par toute la gent cléricale et les champions pluinifs s'en déguisent mal.

C'est par dessus tout une grande affaire commerciale. Les pudentats cléricaux, veulent tuer, avec la complicité des banquiers chrétiens, d'abord les entreprises juives, puis les autres, au profit des banques cléricales et des affaires marquées au sceau catholique, apostolique et romain.

T. LABRY.

## Au grand Quotidien Le "Télégramme"

Je tiens à déclarer au journal *Le Télégramme* que je n'ai peur ni de lui ni de ses mensonges.

Un mien ami de l'Antijuif — le seul écrivain de talent que ce journal possède — a bien voulu, quoique séparé de moi par une appréciation différente de faits (haute barrière), et une adversité momentanée, dire qui j'étais. J'admire son courage et je l'en remercie vivement.

Mais, j'ai trouvé à côté de cette loyauté, à côté des amitiés nombreuses que je possède ici, une mauvaise foi insigne, une hypocrisie cruelle et lâche, moi personnellement, dans le *Télégramme*.

J'ai combattu, légèrement, Drumont, j'ai mis en tête de ce journal ce que j'en ai dit, en polémiste passionné, j'arrivai à Alger sans cacher mes intentions à adversaires, et ce fut assez pour qu'on vint et déclencher sur moi — ce qui est de la plus lâche des hypocrisies — la vindicte de la toute inconsciente et effolée, par une sorte de dénonciation calomnieuse, que nos manœuvres du *Télégramme* ne rectifiaient pas, malgré leurs promesses à nos amis et moi, et leur

dire qu'il pouvait y avoir erreur ou confusion.

Le pompier de service aux loyons déclara à l'un de mes amis qu'il fallait me laisser mijoter (sic) dans la crainte, ce serait ma punition.

Ont-ils cru me faire peur ? Je leur déclare que s'il n'y avait pas eu de danger ici, je n'y serais pas venu si délibérément.

J'ai déjà amené quelques gens à la raison. La calomnie dirigée contre moi a montré à d'autres le jésuitisme du parti tartuffe. J'espère que ce canard-ci aura sa portée.

J'ai pris pour moi, pour d'autres, le *Télégramme* en flagrant délit de mensonge et de torpitude, il est donc inutile de dire que l'on peut tenir tel, n'importe quel de ses articles ou informations.

A bas les trafiqueurs et les trafiqués de conscience.

Vive la Liberté, l'Humanité.

ALLA.

## Les Anarchistes à Alger Et le Truc des Attentats

Le truc des anarchistes et des attentats est éventé ; il a été mal présenté. Après avoir houspillé quelques gens, après avoir assommé un brave homme qui débarquait, après l'attentat trop mystérieux (!?) de Chéragas (c'est près de l'attrape) le bon peuple Algérien enclin à la rigolade, qui s'était emballé comprend la fumisterie et s'esclaffe carrément.

Sous couleur de fumisterie, il s'est commis des infamies que voilà : L'un de ceux qui rédigent ce petit canard, l'un de nous, Algériens de vieille famille française de la conquête, élacteur en la première circonscription d'Alger, a été désigné par l'équivoque « *Télégramme* » comme envoyé par Rothschild (!) pour faire de mauvais coups. Oh ! la note était bien hypocrite et indiquait : « *Alla ou Allard demeurant chez sa mère, rue Dupuch.* » Pourquoi cela ?... Notre ami, Alla, aimé et estimé ici, venait de Paris où déjà il avait combattu, effleuré, Drumont, son sentiment n'était guère douteux, et ses arguments à craindre. C'est alors qu'on imagina de le mettre en cette posture : « *Ne bouge plus, ou agis pour Drumont, sinon nous te faisons assommer et les tiens avec toi.* »

Il demanda une rectification au *Télégramme*, mais celui-ci ne sait rétracter que les quelques vérités qui furent dites en ses colonnes par les honnêtes qui n'y sont plus... Des amis pourtant insisteront. Rien. Et voilà pourquoi ce

petit torchon (je le heurte avec mes les soldats, gens du Pape, et le fanatisme) est né.

Du moment que nous voyons et entendons les déboucheurs de cléricisme semer la calomnie, il était sage de faire une enquête sur les anarchistes et les attentats. Voici pour les gens dits : *Les anarchistes*.

Le directeur d'une jeune revue littéraire de Paris, ayant déjà combattu Drumont, et d'autres écrivains du *Lid* de nos compatriotes, vint à Alger pour faire des conférences. Drumont n'était guère à son aise puisqu'il tient à ne pas être contredit. Nos gens précités ne cachèrent pas le but et le sentiment de leur voyage vers Alger, si bien qu'en même temps qu'eux partirent des charbonniers (commandés par qui ?) qui prirent le soin de faire le plus de bruit et d'évidence possible en route et à Alger, racontant à qui voulait ou ne voulait pas les entendre qu'ils étaient des anarchistes soldés pour troubler les réunions, ou des afficheurs de placards ignobles, exhibant même à tout propos des revolvers et des surs.

Nous savons que les uns de ces gens ont été enrôlés pour compromettre les autres.

Le but : c'était de constituer des bandes que Guérin commanderait, prêtes à assommer n'importe quel honnête homme, sur un signe du chef de ces hordes obéissantes.

Le mouvement ayant peu et mal donné (on a assommé un pauvre diable trop honorablement connu) on a inauguré les attentats.

Celui de Chéragas sentit tellement la ficelle que même les plus enragés Drumontistes se roulerent... Un deuxième bruit lancé émut quelques naifs qui firent par se tordre aussi... L'hilarité gagne. Voilà Saint-Ladre candidat grotesque.

Autre guitare, autres ficelles. On a annoncé que des bandes voulaient saccager le *Télégramme* (!) et faire sauter la Villa Antijuive. Croyez bien qu'on vous mijote une petite explosion, mais ce ne seront pas des anarchistes ou des judaïstes qui feront partir cette poudre à vos yeux.

Voilà les arguments qu'on vous sert. On vous prend pour des sots, mes amis.

CAMILLE PIERD.

Nous ajoutons que Drumont paye des anarchistes, ici.

D'autre part, nous mettons les Algériens en garde contre toute manœuvre simulante un attentat... Des gens sont déjà enrôlés pour faire de pseudo-atta-

livées du genre de celles d'Amiens ou plus récemment de Chéragss. Aux derniers moments, surtout les succès de Drumont, voudront affiler la population : et ils feront eux-mêmes le coup.

C. P.

## ÉDOUARD DRUMONT

Poil et lunette ! obscur flambeau !  
 Il drummonde, drummonde, drummonde !  
 Du juif néfaste il nous étonde !  
 Il a'en sauvera qu'un du tombeau.  
 Restera plus qu'un juif au monde :  
 « **Juif**, juif cafard ! **Juif**, juif corbeau !  
 Ce n'est certes pas le plus beau,  
 Mais ce n'est pas le moins immonde.

TIRELYRE

## SAINT-LABRE CANDIDAT

Du Paradis, un jour, Saint-Labre, s'ennuyant de ses infimes compagnons qui n'avaient pas été jugés dignes d'entrer, redescendit sur terre pour les consoler et s'appela Drumont.

En ce temps-là, le métier le plus sale, le plus vil, était celui de pamphlétaire catholique à la solde des jésuites. Saint-Labre ne le manqua pas. Des corbeaux complaisants lui donnèrent leurs plumes et Veillot le baptisa et le lança avec cette phrase : « C'est un oiseau qui gazouille ! »

Il fut d'abord plus petit qu'oiseau gazouilleur : Il fut mouche et bourdonna. Il fut aussi mieux rue de la Lune. Puis, comme voué, il fit la besogne qu'il avait choisie, le métier qui prend la noble et sainte devise de Basile : « Calomnions, diffamons, il en restera toujours quelque chose. » Pendant trente ans, par vocation irrésistible et par goût judaïque de la pécune, il fut consciencieusement le valet des jésuites ; consciencieusement il tâcha d'être le pamphlétaire catholique qu'avait été Veillot... Il fut plus bête, mais aussi plus calomnieux, plus jésuite aussi et moins franc dans son ignominie.

Plumitif c'est beau. Député ! c'est mieux. Saint-Labre voulut l'être... Partout, honteusement, on le chassa. Ultimement, Amiens, honora le derrière du candidat de sa boîte électorale.

Mais voici :

En l'an de grâce que Dieu fit 1896 de l'ère chrétienne, des voix inspirées —

« En ce temps-là, le métier le plus sale, le plus vil, était celui de pamphlétaire catholique à la solde des jésuites. Saint-Labre ne le manqua pas. Des corbeaux complaisants lui donnèrent leurs plumes et Veillot le baptisa et le lança avec cette phrase : « C'est un oiseau qui gazouille ! »

Il fut d'abord plus petit qu'oiseau gazouilleur : Il fut mouche et bourdonna. Il fut aussi mieux rue de la Lune. Puis, comme voué, il fit la besogne qu'il avait choisie, le métier qui prend la noble et sainte devise de Basile : « Calomnions, diffamons, il en restera toujours quelque chose. » Pendant trente ans, par vocation irrésistible et par goût judaïque de la pécune, il fut consciencieusement le valet des jésuites ; consciencieusement il tâcha d'être le pamphlétaire catholique qu'avait été Veillot... Il fut plus bête, mais aussi plus calomnieux, plus jésuite aussi et moins franc dans son ignominie.

Mais voici :

En l'an de grâce que Dieu fit 1896 de l'ère chrétienne, des voix inspirées —

« En ce temps-là, le métier le plus sale, le plus vil, était celui de pamphlétaire catholique à la solde des jésuites. Saint-Labre ne le manqua pas. Des corbeaux complaisants lui donnèrent leurs plumes et Veillot le baptisa et le lança avec cette phrase : « C'est un oiseau qui gazouille ! »

Il fut d'abord plus petit qu'oiseau gazouilleur : Il fut mouche et bourdonna. Il fut aussi mieux rue de la Lune. Puis, comme voué, il fit la besogne qu'il avait choisie, le métier qui prend la noble et sainte devise de Basile : « Calomnions, diffamons, il en restera toujours quelque chose. » Pendant trente ans, par vocation irrésistible et par goût judaïque de la pécune, il fut consciencieusement le valet des jésuites ; consciencieusement il tâcha d'être le pamphlétaire catholique qu'avait été Veillot... Il fut plus bête, mais aussi plus calomnieux, plus jésuite aussi et moins franc dans son ignominie.

Mais voici :

En l'an de grâce que Dieu fit 1896 de l'ère chrétienne, des voix inspirées —

ALLA.

### Mots d'esprit... Saint

Drumont pleure (on sait qu'il a la larme et l'alarme faciles).  
 Quelqu'un : « Bon, il pleut de l'eau rance ! »  
 Un électeur met le pied dans de la... (pardon !)  
 Il constate : « C'est mou ça. »  
 K. NAHR.

### On demande des Tuyaux

Le chef de service des mouchards de tel journal d'Alger voudrait-il bien nous répondre... ?  
 Quels furent les débuts de Drumont dans le journalisme ? Eurent-ils vraiment lieu sous les auspices de l'infâme Veillot ? Et plus tard en compagnie d'un Charles Marchal, encore plus dé-

« Ce ne sont pas des logoglyphes, à vos lecteurs, nous attendons la solution des amis (?) chers (!) à Drumont. Ou nous les éluciderons nous-mêmes si ceux-ci ne nous répondent pas. »

En le combat pour l'idée on rencontre souvent des gens néfastes. Il faut alors lutter contre eux.  
 Drumont en Algérie menace les quelques conquêtes de liberté et d'humanité que nos pères nous ont données, Drumont est le néfaste, voilà pourquoi je combats Drumont.  
 ALLA.

### PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

800.000 francs à placer en première hypothèque par 20, 30, 50.000 francs, etc.  
 S'adresser au Bureau du Journal.  
 Le Directeur-Gérant : ALLA.  
 Imprimerie de Mustapha

# AU PAUVRE INDIGÈNE

Directeur : M. AMAR

ALGER. — Rue Bab-Azoun, 7 (Ancien Magasin GEISER). — ALGER

Rondins pour Limonadiers. — Vestes pour Cuisiniers et Charcutiers. — Spécialités d'Articles pour Ouvriers

Grands assortiments et Choix considérable pour la saison

DRAPERIES FRANÇAISES ET ANGLAISES

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

Rayon spécial de Vêtements pour Cérémonie

Les articles sortant des magasins AU PAUVRE INDIGÈNE sont les seuls qui soient appréciés des acheteurs par la modicité de leur prix, et l'élégance de leur Coupe.

## AU GASPILLAGE

LE SUCCES PAR LE BON MARCHÉ

Fleurs, Plumes, Chapeaux, Rubans. — Soieries, Nouveautés

LAINAGES. — LINGERIE

## ALFRED BAZE

Ganterie. — Bonneterie. — Confections pour Dames et Enfants

Expédition dans l'intérieur. — Sur demande envoi franco échantillons

Alger. — 17, Rue Bab-Azoun, 17. — Alger

## M. A. Tubiana

TAILLEUR

Prévient sa nombreuse Clientèle et le Public

QUE SON

MAGASIN

Est transféré

2, RUE BAB-AZOUN, 2

—o ALGER o—

## AU PAUVRE DIABLE

ALGER. — 44, Rue Bab-Azoun, 44. — ALGER

Pour faciliter l'écoulement du stock considérable de Vêtements confectionnés pour Hommes et Jeunes Gens qu'il a en magasin.

Le Propriétaire de la Maison AU PAUVRE DIABLE fait savoir au Public algérien qu'il vient de faire subir à dater de ce jour un rabais considérable sur tous les Vêtements confectionnés pour Hommes.

Chemises satinette extra à 2 fr. 75

Un grand Choix de draperies hautes nouveautés pour Vêtements sur mesure façon, coupe et fourniture grand tailleur sera vendu au prix invraisemblable de 47 FR. PRIX UNIQUE

2 Coupeurs spécialistes attachés à la Maison permettent de livrer les Commandes en 12 heures.

Pour la légalisation de la signature, l'Adjoint délégué,



# La Protestation

## ALGÉRIENNE

Rédaction et Administration, Bazar du Commerce, Directeur Général ALLA

### La Protestation

Nous recevons cette lettre qui est vraiment précieuse et intéressante :

« Mon cher Monsieur,

« En votre petit journal vous me  
» semblez parfaitement impartial,  
» mais insuffisamment éclairé sur  
» nos véritables sentiments et notre  
» idée de protestation contre le  
» gouvernement.

» Je vous le dis tout d'abord personnellement je voterai pour Drumont, mes amis et la majorité des Algériens voteront pour Drumont, et je vais vous dire pourquoi :

» Nous savons que Drumont est l'être vil que vous nous dites, nous savons qu'il est affilié aux jésuitières et surtout aux Assomptionnistes, nous savons qu'il fut mouchard et mieux rue de La Lune à Paris, c'est bien un vil-lot plus infâme et plus bête. Tous nous le méprisons encore plus qu'on ne le fait en France. Et bien nous voterons pour Drumont.

» Nous voulons stigmatiser le gouvernement et voilà pourquoi nous voterons pour Drumont.

» Si nous envoyons l'honnête et loyal Samary à la Chambre c'est, permettez moi, la figure poétique, une fleur saine que nous jetons au visage de Lépine, et ce n'est pas notre but.

» Quand on veut souiller quelqu'un, on lui crache à la face et plus l'expectoration est visqueuse et sale, plus l'effront est grand. Nous prenons notre crachat en

» l'individualité la plus éminente.

» Drumont.

» Drumont c'est (excusez) notre « glaviot.

» J. T. »

Cette lettre est signée, mais nous croyons ne pas devoir donner le nom du signataire qui appartient à une de nos Administrations.

Nous comprenons sa raison et sa logique quelque peu paradoxale, mais tout en le remerciant de cette exposition de pensée, nous ne croyons pas devoir nous rendre à ces raisons, car l'Algérie doit être digne avant tout, et ne pas jouer son avenir sur un nom infâme.

LA RÉDACTION.

### A PROPOS DE VOTE

Il ne faut pas que les Algériens se trompent, ils jouent leur réputation, déjà compromise, sur les bulletins de vote.

La haine contre le gouvernement a pris des proportions telles, qu'une grande partie d'électeurs déclarent vouloir voter absolument pour Drumont, bien qu'ils sachent que Drumont est le valet noir de la grande compagnie industrielle financière et spirituelle de Jésus.

Eh bien non ! mes compatriotes ! Il ne faut pas agir comme cela, ce que vous voterez en Hâmo, d'autres en la même urne le voteront comme témoignage de satisfaction.

Près d'un million de francs sera Drumont par espoir jésuitique de faire gouverner enfin la France par le goujillon.

Drumont n'est pas une protestation, c'est une combinaison. Savez-vous combien il a dépensé ici ? Il a touché son quatrième chèque de cent mille francs, ici. La Trappe a fourni des fonds, quatre-vingt mille, paraît-il, et les dames belges ont marché de quelques milliers. Son élection mangera le million. Qui paye, le savez-vous ? Oui ! vous le savez si vous ouvrez les yeux. Et si vous y pensez vous vous dites : Une si grosse somme engagée doit être une bien grosse affaire en train.

On vous a dit que les juifs avaient voté des fonds, que Rothschild avait marché. Eh bien ! quelles manœuvres odieuses avez-vous vues ? A part les pseudo-attentats commandés par Drumont — vous n'y avez guère cru, — vous voyez bien qu'ils n'ont pas ou guère donné, les juifs, puisque leur réclame, leur combat, est nul ou insignifiant.

Drumont, lui, mobilise des centaines de gens, continuellement ; ces gens se payent, car vous, Algériens, désintéressés, vous vous seriez emballés un jour, puis vous auriez laissé de côté ce rôle de mouchard, de souteneur et de provocateur.

Et les palmes, les bouquets, les ovations, ça se paie.

Un million est vite mangé. Il y passera et plus sans doute.

C'est une affaire louche, vous dis-

Je, puisque l'enjeu est si gros, et que ce n'est pas la vanité du type qui le fait marcher, car je sais que Drumont est absolument navré que son élection soit incertaine, lui qui croyait voir berné d'un seul coup et partie d'avance.

Vous le voyez, vous le touchez, Drumont n'est pas une protestation, c'est une combinaison !

Maintenant, laissez-moi vous parler.

Je ne vous préconise aucun candidat, je sais pour ma part ce que je ferais aux élections, mais je puis vous donner un conseil.

Vous voulez un D'âne pour le gouvernement, que ne mettez-vous dans l'urne sous la forme laconique, l'expression de votre désir, votre soufflet.

Pourquoi ne pas glisser, dans la boîte à malle, un papier sur lequel en bonne et grosse écriture vous auriez écrit le cri sincère de votre cœur, qui n'est pas vive Drumont ! le malhonnête homme, mais à bas le gouvernement inepte ! Ne croyez-vous pas que cela aurait plus de portée ?

Est-ce que cela n'éviterait pas à bien d'entre vous de préférer cette phrase : « Je voterai pour Drumont, mais je voudrais que Samary fut élu » ou bien : « Le 8 mai je voterai pour Drumont, mais s'il fallait recommencer une deuxième, le même jour, je voterai pour Samary. »

Ce sont des paroles authentiques et nombre de vous les pensez, puis-que c'est des votes qui les ont prononcées.

Zo d'Asa — un qui a souffert à Mazas pour des idées, — a proposé un candidat : L'ANE, qui représente l'entêtement et la bêtise générale.

L'âne, l'image de l'électeur et du candidat.

Ce peut-être une forme de protestation aussi,

Eh ! bien, votez pour l'Asa, le candidat national, et vous aurez donné le plus énergique et le plus spirituel

soufflet au gouvernement et au cléricalisme du même coup.

Votez avec la pensée d'humanité, votez spirituellement ; mais si c'est pour un vote stupide et rétrograde en la voie de Liberté ; Eh bien, ne votez pas !

ALLA-

## SALLE DU VÉLODROME

MUSTAHA, PLATHEAU-SAULIÈRE

Vendredi 6 Mai 1898, à 8 h. 1/2 du soir  
Conférence publique et contradictoire par

# Sébastien FAURE

Sujet traité :

## Les Pirateries Capitalistes

Tous les hommes de cœur, tous ceux que révolte l'abominable exploitation qui pèse sur le prolétaire sont particulièrement invités à assister à cette conférence.

Dans ce langage élégant et enflammé qui lui est propre, l'orateur développera ce sujet si passionnant et si actuel : **LES PIRATERIES CAPITALISTES.**

Nota. — Les dames s'en sont admises.  
Entrée : 50 centimes par personne.

## UN BEL OISEAU

Lettre de M. Veillot, directeur de l'Univers, recommandant Edouard Drumont, à M. de Villemessant, en date du 28 mars 1867 et publiée par le destinataire dans le premier numéro du *Diable à quatre*, le 17 octobre 1868, page 55 :

« Monsieur Jouvin vous a-t-il parlé d'un jeune garçon, qui me prie de le recommander à vous ? Il se sent, hélas ! après en avoir essayé, plus fait pour votre bâtiment que pour le mien. Il y a quelque lecture, de la vivacité dans l'esprit, de l'élégance dans la main ; il a aussi fort grand appétit, par des raisons trop légitimes. Mais je pourrai satisfaire son ap-

« Je suis sûr qu'il en a beaucoup plus  
« pour moi même, il faut que vous  
« l'avez / et ne pas en avoir trop fait  
« l'on gémira.

« Puisqu'il me quitte, prenez-le,  
« il en vaut un autre et je l'aime  
« mieux chez vous qu'ailleurs. Les  
« écarts ne manquent pas, mais  
« pourtant on y va moins de travers.  
« Pauvre petit ! Vous devriez ne le  
« faire servir que sous le masque  
« jusqu'à l'âge de raison du « grand-  
« lettre » vers quarante ans.  
« Je suis, monsieur l'actionnaire,  
« votre très humble et très obéissant  
« serviteur. »

Signé : Louis VEILLOT.

Que pense-t-on du bel oiseau ?

## ON DEMANDE DES TUYAUX

Peut-on nous dire le chiffre exact de ce que les trappistes de Steocell ont versé pour la candidature du candidat de protestation antijuive ? (on dit quatre-vingt mille francs.)  
Même question pour les dames belges ? (moins larges, celles-ci.)

Ne serait-ce pas Drumont et ses amis qui envoient des émissaires chargés d'acheter des cartes d'électeurs et des votes ?

Combien sont payés, par séance, les hommes employés par le candidat cafard pour l'acclamer, pour avouer les contradicteurs et pour faire du boucan dans les réunions adverses ?

Drumont est-il ou n'est-il pas juif ?

Combien a-t-on remis, de la part de Drumont, à l'anarchiste Georges Renard, quand il est arrivé à Alger ?  
(A Suivre) LE DIABLE A QUATRE.

## Calomniez, Calomniez....

Je répète que le *Télégramme* est coustumier de mensonges hypocrites ou bien naïfs.

Il affirme que Sébastien Faure est arrivé à Alger mardi 3 mai, qu'il a reçu le 4 de l'argent à l'Hôtel du Commerce, alors que seul Matha — (on l'a dit, un

des glorieux du procès des Trente — était arrivé pour chercher une salle de conférence. Sébastien Faure est parti de Marseille le mercredi 4 mai, et il est arrivé ici hier, jeudi 5. Ne serait-ce pas un des agents de Drumont qui s'est donné pour Sébastien Faure, même à l'un de nos amis.

Guérin, hier, à Guyotville a continué à mentir en déclarant que Sébastien Faure avait dit à la salle Chaynes que les Algériens étaient des fripouilles, des gredins ou autre chose similaire et que seuls les juifs étaient intéressants. Sufficit.

ALLA.

Nous donnons en quatrième page la lettre de Sébastien Faure aux Algériens, elle est assez belle et assez claire pour n'être pas commentée. Les Algériens ne perdront rien à écouter la parole du plus merveilleux de tous les orateurs français.

## LES APOTHÉOSES

Drumont embrassant Naquet

Ce sont les juifs qui ont fait le mouvement boulangiste. Drumont l'a dit dans son *Testament d'un antisémite* ; et il le sait bien, allez ! puisqu'il y a tant contribué.

S'en souvient-il suffisamment ? Nous pouvons lui rafraîchir la mémoire de ses chers souvenirs, surtout d'une apothéose... laissez-moi vous dire :

C'était en pleine Boulangerie. On présentait Francis Laur comme candidat à la députation de Neuilly sur Seine. On, c'était un joli groupe de républicains : Duc de Luynes, Marquis de Morès, Comte Sobieski, Prince de Polignac, Naquet (hé ! hé ! Naquet ?) et Drumont qui ne connaît pas de princes.

A une grande réunion on vit Drumont, larmoyant d'émotion et d'enthousiasme, tomber dans les bras de Naquet (hé ! hé ! Naquet ?) et lui donner le doux baiser d'amitié.

Cela se passait trois semaines avant que le républicain duc de Luynes s'en fut chercher le prince d'Orléans, comte de Gamelle.

En cette affaire juédaïque, puisque Drumont l'affirme telle, et que vous pouvez voir les noms que j'ai présentés, Naquet (hé ! hé ! Naquet ?)

vendit la mèche et Mermeix député du VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris Lalluma et la Boulangerie fit long feu. Naquet — (voir le Figaro de l'époque). Drumont a voué une haine mortelle aux juifs mais en son cœur, il a du rester, gravé à jamais, l'image de ce tableau sublime et touchant : Drumont (hé ! hé ! Drumont !) embrassant Naquet, le juif Naquet. C'est vrai que Naquet était bossu et de baiser sa bosse, cela a porté bonheur à Drumont.

Camille PIED.

## Jeux d'esprit... Saint

Dictionnaire des noms... peu propres :

- Drumont.** — Le Mètre pour évaluer le degré d'hypocrisie et de mensonge.
- Guérin.** — Valet de pick.
- Gendrot.** — Valet de carotte.
- « La Libre Parole ».** — L'écu de France.

Le Maître faisant l'article de la *Libre Parole* :

«... Vous ne trouverez que des gens loyaux-là.

K. NAHR.

## FARCE ÉLECTORALE

Des mascarades comme celles de mardi doivent coûter cher à Tartuffe candidat ; 200 paires de mâchoires, et quelles mâchoires !

Tous des noms bien français : Spitéri, Ellul, Zamith, Mélé et Cie, et d'autres encore. Chassons l'étranger !

Pourtant quatre avocats et cinq commerçants ont des noms plus vulgaires.

Mais que diable Chappuis fils, afficheur du Comité radical-socialiste allait-il faire dans cette galère, Chappuis fils, afficheur du Comité radical-socialiste.

G. P.

On demande un bon fumiste pour réparer de vieux tuyaux et en fabriquer de neufs.

S'adresser au journal du coin...

## DRUMONT

Ami des Juifs

De *Progress de la Science* :  
« Je ne commettrai plus la faute de vous parler des amicales relations de M. Pécire, puisque, non seulement vous saviez que le premier avait secondé, et qu'il était toujours plein de sollicitude pour ses affaires financières et autres, mais puisque, encore, vous n'ignoriez pas que certaine biographie d'hypermachie du juif Pécire était sortie de la plume du scorpène... Drumont.

« Je voulais, d'abord, vous appren- dre que l'estimable Drumont, des- sistant de... juifs, devenu directeur de juifs, et actuellement mangeur de juifs, n'était pas, dans le fond, l'en- nemi de tous les juifs ; qu'il en a dans son personnel, qu'il en soutient — discrètement — dans son journal, qu'il est l'ami, jusques et y compris la bourse, du juif Cornélius Herz, et qu'au-dessus de ses convictions fa- roucheusement ostensibles, il sait fort bien mettre l'honnête souci de ses petits intérêts.

« Or, tout cela, vous le saviez de reste.

« Vous connaissiez même ses an- técédents les plus lointains, et, par exemple, vous n'ignoriez pas qu'après avoir quitté l'*Univers* — où il mon- trait trop d'appétit — et le *Figaro* — où il avait fait un four piteux — il était devenu le principal rédacteur de l'*Inflexible*, l'ignoble organe des Marchal de Bussy et des Stamir. »

## PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

800.000 francs à placer en pre- mière hypothèque par 20, 30, 50.000 francs, etc.

S'adresser au Bureau du Journal.

On offre un prix raisonnable et antisémite à tous ceux qui voudront être victimes de voies de faits com- mis par les partis adverses.

Consulter les tarifs depuis la simple épithète jusqu'au coup de rasoir (ô rasoir ! le dernier cri. Pour plus fort on traiterait à forfait.

S'adresser à Tartuffe cand'at.

Le Directeur-Gérant : ALLA.

Impimerie de Mustapha

# AUX ALGERIENS

Je viens en Algérie parce que c'est mon droit, parce que la terre d'Alger est mienne comme elle est celle de tous.

J'en y apporte ni provocation, ni défi, ni haine personnelle. J'y débarque **SEUL**, sans autre escorte que mes convictions, sans autre force que ma confiance en une population dont j'ai toujours entendu vanter les mœurs hospitalières et les sentiments chevaleresques.

A personne je ne demande secours, estimant que je suis sans ennemi, et je repousse à l'avance toute protection policière ou gouvernementale que je considérerais comme une insulte faite à mes adversaires et à moi-même.

C'est en homme libre que je veux parler à des hommes libres ; c'est avec les seules armes de la sincérité que je veux combattre ; c'est avec mes seules ressources et sous mon unique responsabilité que j'agis.

Je m'adresse à tous et je dis :

« Cherchons ensemble les origines des maux qui nous accablent. Etudions les sans autre souci que celui de l'exactitude, sans autre passion que celle de la vérité. »

Si cet appel à la discussion publique, franche, loyale et courtoise a la bonne fortune d'être entendu, cette expérience démontrera que, malgré nos divergences de vue, nous sommes tous animés de pures intentions, de nobles désirs et d'aspirations élevées ; et nous ramènerons la paix en cette ville d'Alger en proie, depuis quelque temps, à de si formidables convulsions.

## HABITANTS D'ALGER,

Voulez-vous qu'à l'agitation dont vous êtes las succède une action salutaire ?

### Voyons, amis, le voulez-vous ?....

Je suis, certes, bien peu de chose ; jamais encore je ne suis venu parmi vous ; je ne m'y connais aucune affection et, de vous parler en ces termes c'est, je l'avoue, bien osé. C'est mon effacement même qui m'inspire confiance et doit vous prédisposer à m'entendre.

Mes adversaires peuvent être certains qu'il n'auront à me reprocher ni calomnies, ni injures ; je me flatte qu'ils n'emploieront pas contre moi ces manœuvres perfides.

Ils ont des convictions ; ils les exposent et les propagent ; ils font bien. Je ne demande qu'à user du même droit. Ce que, depuis dix ans, par la plume et par la parole, je fais en France, je demande à le faire en Algérie.

Voudra-t-on m'en empêcher ?

Je suis persuadé que non et j'ai l'espoir que, si, prétextant de vaines craintes, le Pouvoir s'arrogeait le droit de violer en ma personne la faculté de circuler librement, de vivre au milieu de vous et d'y parler, vous sauriez le ramener, par votre attitude, au respect de notre commune dignité.

En terminant, j'affirme que les déclarations qui précèdent sont l'expression complète et rigoureuse de ma pensée.

## SÉBASTIEN FAURE.

Pour la légalité de la signature, l'A. I. a délégué,

# La Protestation

## ALGÉRIENNE

Rédaction et Administration, Baza du Commerce. Directeur Général, ALLA

### A Messieurs DRUMONT, GUÉRIN, LAURENS et C<sup>ie</sup>

#### Je dis la vérité.

Pour un jour, mon ami Alla me cède sa vaillante petite feuille. J'en profite pour plaquer sous les yeux de la population Algérienne que je prends pour juge, les circonstances du conflit qui a éclaté hier soir, au Vélodrome de Mustapha, entre les partisans de M. Drumont et l'auteur de ces lignes.

Je ne cours ici après nulle popularité malsaine. Mais n'ayant d'attache avec aucun grand journal d'Alger, n'étant inféodé à aucun parti politique, seul, tout seul, je recours à l'unique moyen que j'ai de faire connaître à tous : amis inconnus, indifférents et adversaires, la vérité sur ce qui s'est passé.

La vérité ? — Oui ! et tout ce qui sera dit ou écrit en désaccord avec ce document sera contraire à l'exactitude. J'en atteste les centaines de personnes qui ont été témoins des faits que voici :

#### Avant mon arrivée à Alger.

Vingt-quatre heures avant mon arrivée à Alger, mon secrétaire et ami Louis Matha — un acquitté comme moi de l'inoubliable Procès des Trente — fit placarder par l'agence Chapuis, (2, rue Juba) 500 affiches et distribuer 5000 prospectus annonçant mon arrivée et que tout le monde a pu lire.

#### Les calomnies commencent

Tous furent unanimes à reconnaître que ce manifeste était digne, simple, correct. Cette attitude irréprochable n'empêcha pas les journaux qui soutenaient la candidature de M. Drumont de commencer la campagne perfide d'insinuations et de faux-bruits que ces champions de la probité dirigent contre tous ceux dont la pensée indépendante et la robuste volonté ne se laissent pas entamer.

Le Télégramme du 5 mai affirmait que la veille j'avais reçu de l'argent des mains d'un juif coiffé d'un chapeau melon.

Vous entendez bien : la rumeur, vous dit le mercredi 4 à midi. Or, je ne quitte Marseille, le registre du paquebot *Marséhal Bugand* en fait foi, que le mercredi 4, à 1 heure. Je ne pouvais donc, étant à Marseille, toucher de l'argent, juif ou chrétien, à Alger.

Et puis, franchement, de l'argent perçu pour certaines besognes, est-il admissible qu'on le touche, en public, au restaurant, devant tout le monde ? Allons donc ! il faut avoir de la clairvoyance de ses lecteurs une piètre opinion pour leur servir des absurdités semblables !

Il est vrai que, au dire du même *Télégramme*, mais 24 heures plus tard, j'étais, d'homme stipendié par les juifs, devenu un agent de Lépine (Voir l'*Actualité* : de publiciste à gouverneur, un article d'une ironie lourde et filandreuse.)

#### Une Infamie

Il va de soi que, pendant ce temps, les bouches se murmuraient pas mal de petites canailleries dont l'écho parvenait, timide et astucieux, jusqu'à mes oreilles. La calomnie, tortueuse, lâche, vile, faisait son petit bonhomme de chemin. Et, pour frapper le coup décisif, pour surexciter contre moi les nerfs d'une population déjà surchauffée, M. Guérin osait dire à Guyotville que, à Paris, à la salle Chaynes, j'avais prononcé les paroles suivantes : « Les Algériens sont un ramassis de bandits et de coquins ; seuls, les juifs sont intéressants. » Ces propos que M. Guérin m'a attribués avec une mauvaise foi dont la preuve a été faite à Mustapha, hier soir, ces propos où l'odieuse le dispute à la sottise, ces propos que je jure n'avoir jamais tenus et qui expriment une pensée qui n'a jamais été la mienne, le *Télégramme* (5 mai 98) les a reproduits, dans le but évident d'anéantir la foule contre ma personne.

#### Ma première conférence

Entre temps, mon Secrétaire avait loué

le Vélodrome de Mustapha et m'invité à l'imprimerie Masou, 91, rue Sadi-Carnot, à Mustapha, 300 affiches et 10.000 prospectus, destinés à annoncer la conférence de 8 Mai.

#### Vaines menaces

Ainsi, c'était certain : j'allais parler. Que dirais-je ? L'entourage de M. Drumont figurerait. Mais on avait le pressentiment que je développerais des idées dont la réfutation n'est pas des plus faciles et que mes paroles pourraient avoir quelque influence sur le scrutin du 8 Mai.

Toute la journée, des emissaires venaient m'avertir qu'un complot s'ourdissait contre moi, que des hommes fanatisés avaient juré de se débarrasser de ma personne, que les couteaux s'aiguisaient, que les poignards s'affilaient, que les revolvers s'indignationnaient de balles... c'était terrifiant !

Par bonheur, la nature ne m'a pas fait tout-à-fait lâche et, si j'ai bien des défauts — qui n'a pas les siens ? — je n'ai pas plus celui d'être un peureux que celui d'être un fanfaron.

J'avais décidé que je parlerais. Je m'étais assigné librement la mission de dire à Alger les convictions qui me pénétraient et rien, absolument rien ne m'y eût fait renoncer.

#### Au Vélodrome

L'heure et le jour de la conférence arrivèrent. A neuf heures précises devant un auditoire de 5 à 6 cents personnes constamment accru par de nouvelles entrées, je commençai.

Durant vingt minutes, je pus, au milieu de l'attention la plus soutenue et des applaudissements les plus flatteurs, garder librement la tribune.

Voici ce que j'ai dit, sinon littéralement, (car je n'apprends pas mes discours), au moins en substance.

#### Citoyens, Camarades,

« Le manifeste que vous avez lu, sortit



d'appel à la population algérienne, me  
dispense d'entrer dans de longs détails  
sur les motifs de ma venue en Algérie et  
le but que je m'y propose.  
Afin de dissiper toute équivoque qui  
pourrait amener entre nous des malen-  
tendus regrettables, je tiens cependant à  
vous faire, avant tout, quelques déclara-  
tions qui traduisent fidèlement, soyez-en  
certains, ma pensée.  
Tout d'abord, je proteste contre les  
odieuses arrestations dont le gouverne-  
ment de l'ex-préfet de pollen Lépine s'est  
rendu coupable et je vous prie de croire  
que, dans ce concert d'imputations dé-  
chainé par les ignominies de l'arbitraire,  
ma voix se mêle aux vôtres, et que de ma  
poitrine indignée ne sort pas une clameur  
moins virile que celle qui jaillit des  
vôtres.

Je déclare en second lieu que je ne suis  
venu faire ici la besogne de personne,  
mais la mienne. Je suis anarchiste; à ce  
titre je ne m'intéresse pas aux competi-  
tions électorales et il serait tout à fait in-  
juste de m'attribuer l'intention de faire  
le jeu d'un candidat au détriment d'un de  
ses adversaires.

J'affirme en outre que, venu ici sans  
haine personnelle, je m'abstiens de toute  
gouressement de toute attaque dirigée  
contre une quelconque personnalité et je  
tiens à répudier d'avance et publique-  
ment toute connivence avec une cam-  
pagne quelconque de placards injurieux  
ou de petits papiers perfides.

Ce que je suis venu faire ici, je vais vous  
le dire : mettre à profit l'extraordinaire  
effervescence, qui agite les esprits  
pour jeter dans les cerveaux quelques-  
unes des vérités qui me sont chères,  
pour lesquelles, depuis plus de dix ans, je  
bataille, à la vulgarisation desquelles j'ai  
voué mes forces et mon intelligence, pour  
l'affirmation desquelles je vis et suis prêt à  
donner, sans fanfaronnade comme sans fai-  
blesse, jusqu'à la dernière goutte de mon  
sang. C'est aux heures de bouillonnement  
collectif que s'intensifiaient extraordinairement  
la vie cérébrale des individus.

Cette vérité historique que confirme  
l'expérience quotidienne, je la mets sans  
cease à profit et c'est pour ce motif que  
je suis venu au milieu de vous, poussé  
par l'ardent désir de vous communiquer  
les convictions qui m'animent.

On peut m'objecter que le moment est  
mal choisi ? — Erreur ! Je ne vous fais pas  
l'injure de croire que les préoccupations  
électorales vous absorbent si complète-  
ment que, à tout ce qui ne touche pas  
directement au scrutin du 8 Mai vos  
oreilles s'obtiennent à rester sourdes. Et je  
me flatte, que si l'homme libre qui vous  
parle a l'avantage de soustraire vos pen-  
sées, durant quelques quarts d'heure, à  
l'obsession du suffrage, en faveur de ces  
vérités qu'il aime, vous trouverez que cet  
homme libre n'a pas perdu son temps et  
ne vous a pas fait gaspiller le vôtre.

Et maintenant que toute équivoque est  
dissipée, que ses loyales déclarations ont  
fait toucher, jus-à l'espoir, les barrières  
qui auraient pu s'élever entre nous, esti-

mant que les accords les meilleurs sont  
les plus courts et que les plus sages  
sont les plus simples, j'entre dans mon sujet.

C'est de la question sociale que je parle  
vous entendez ce soir, de cette grande  
débile et passionnante question sur laquelle  
de laquelle tous les philosophes, tous les  
penseurs, tous ceux qui, appuyés sur  
savoir, réfléchissent et veulent, au lieu  
d'être anglois. C'est le problème qui  
notre époque est appelée à résoudre par  
par cette expression : « notre époque »  
n'entend pas seulement les hommes qui  
forment notre génération, car la solu-  
tion de tels problèmes demande particu-  
lièrement de plusieurs générations, l'effort  
par cette expression, l'époque historique  
que nous traversons, époque qui peut  
embrasser un nombre considérable d'an-  
nées.

Ma philosophie sociale a cet avantage  
qu'elle ne s'inspire d'aucun principe supé-  
rieur, qu'elle ne part d'aucune formule  
a priori indémontrable ; mais qu'elle  
jette ses profondes et puissantes racines  
dans une scrupuleuse étude de la nature  
humaine.

Elle repose sur cette double et je crois  
pouvoir dire indéfectible constatation : la  
première, c'est que chacun poursuit obsti-  
nément le bonheur et, la deuxième, c'est  
que nul n'est heureux.

Que chacun, de toutes les forces de sa  
volonté, de toute l'énergie de ses muscles,  
s'efforce d'être heureux, c'est là une vé-  
rité si évidente, que je crois inutile d'insis-  
ter. Il est certain que si, interrogé par moi  
sur la question de savoir si, libre de choi-  
sir entre la souffrance et la joie, chacun  
de vous avait à me répondre, instinctive-  
ment, spontanément, chacun me répon-  
drait : quand j'ai la faculté d'opter entre  
le plaisir et la peine, c'est la peine que je  
choisis, c'est au plaisir que je vais !

Enfant et vieillard, homme et femme,  
être antique et contemporain, tout in-  
dividu, à tous les âges et à tous les de-  
grés de la civilisation, éprouve une irré-  
sistible tendance à la félicité. Voilà qui est  
clair, voilà qui est indéniable.

Cela est d'une évidence si indiscutable  
que les morales les plus austères, les  
religions de mortification de la chair, de  
macération de l'esprit, ont spéculé sur  
cette indestructible poussée. Mais, tandis  
que le matérialiste poursuit l'obtention  
de la félicité sur la terre, le croyant place  
la réalisation de la joie au-delà de la  
tombe et, dans l'espoir seul des compensa-  
tions posthumes, se résigne à souffrir  
ici bas.

Et pourtant, nul n'est heureux ! Riches  
et pauvres, patrons et ouvriers, grands  
et petits, puissants ou humilés, chacun  
souffre, tout le monde porte sa croix.

Sans doute, la souffrance revêt des formes  
différentes. Elle est tantôt physique,  
tantôt intellectuelle, tantôt morale, parfois  
les trois ; et c'est ce qui fait que nul n'y  
échappe.

Le penseur, le sociologue, le philosophe  
doivent envisager l'homme tout entier ;  
il doit être complexe, synthèse de besoins  
multiples, estomac qui digère, cerveau

qui sent, cœur qui aime, l'âme qui pense  
tous ces aspects, que son être est  
l'élément de sa destinée. Il n'y a que  
le bonheur qui est un état, que  
il est heureux !

C'est  
notre bonheur véritable est  
l'impossibilité dans laquelle nous sommes  
de l'atténuer.

Cette impossibilité provient de  
notre insatiable et prodigieuse appé-  
titivité, d'empêchement économique  
d'ignorance par une situation catastrophique

Cette dernière opinion est la source et  
l'âme de la conviction que la douleur est  
un bien, un très grand bien, amoncelé  
aux mauvais arrangements sociaux.  
C'est cette conviction raisonnée, sou-  
tenue, que je voudrais vous faire pas-  
sager.

Occupons-nous, ce soir, des besoins  
cardinaux des hommes : besoins phy-  
siques ; alimentation, habitat, vêtements.

Ils sont régis par notre organisation  
économique et celle-ci est déterminée par  
la forme que revêt la propriété conten-  
tine.

Cette forme est la forme capitaliste ;  
c'est la propriété reposant sur le sol,  
l'agio, l'usure, la spoliation.

### Escarmouches

Jusqu'à ce moment, sauf depuis quel-  
ques minutes, l'assemblée avait écouté  
dans le plus profond recueillement.

Toutefois, MM. Guérin, Laurens, Ré-  
gis, Réjon avaient pénétré dans la salle,  
escortés d'une suite nombreuse, et quelques  
cris et interruptions avaient sillonné l'air.

On vaudra bien reconnaître pourtant que  
rien, pas plus dans mes paroles que dans  
mon attitude, ne justifiait la moindre pro-  
testation. On va voir néanmoins que le  
mot d'ordre était de m'empêcher de par-  
ler et que la plus insignifiante circonstance  
avait servi de prétexte à une systématique  
obstruction.

Je continue mon récit dont je garantis  
la stricte exactitude et dont peuvent té-  
moigner tous les auditeurs.

A ce moment, un cri suivi d'une for-  
midable clameur. Quelqu'un a crié : « à bas  
les juifs ! »

Je riposte : « Citoyens, si profonde et si  
vive que soit votre haine pour le juif,  
elle ne saurait être plus ardente que la  
mienne ! Je m'explique. »

Et j'ai-ais ajouter : « Si vous entendez  
par juif celui qui vit de spéculation et  
d'usure, le parasite dont l'art consiste à  
ne pas produire mais à faire travailler  
les autres, le coquin qui exploite votre  
état de gêne ou de misère, le bandit qui  
vous dépouille du sol que vous fécondez  
de votre labour, de la maison par vous  
construite, des produits que votre travail  
a créés, celui-là, je le hais autant que  
vous pouvez le détester et je le fustige  
aussi violemment que vous pouvez le  
faire vous-mêmes ! Mais ma réprobation  
ne se limite pas au seul juif ; elle en-

« globe le catholique, le protestant, l'athée »  
 « le libre-penseur qui vit des mêmes espé- »  
 « rances et prospère des mêmes crimes. »

**Premiers engagements**

Sont-ce ces explications plutôt... géométriques pour les hommes d'affaires du capital catholique que les fougues antisémites, alliées des de Mun, des d'Huguen, des Pontevès de Sabran, des de Ponthraud, des Laroche-Joubert et autres flécos réactionnaires et cléricaux, sont-ce ces explications qu'on a voulu empêcher ?

Cela paraît probable. Toujours est-il que, sans me laisser le temps de m'expliquer, des clamours s'élevèrent ; des apostrophes véhémentes, des démentis, des injures couvrirent ma voix. M. Guérin vint à la tribune et, encouragé par ses amis, commença une de ces allocutions insinuantes, douces, presque généreuses au début qui, deux minutes après, deviennent agressives, menaçantes, provocatrices.

Il trouva le moyen de parler de tout en cinq minutes : de lui, de la magnanimité ceux avec qui il discute, de Max Régis, des journaux anarchistes, de mes amis, de la vous dis-je, hormis la chose qu'il importait de tirer au clair et sur laquelle, en fin de compte, je l'ai bien forcé à se prononcer publiquement et catégoriquement, c'est-à-dire sur les propos qu'il m'imputait et que je consigne derechef : « Les Algériens sont un ramassis de bandits et de coquins ; seuls, les juifs sont intéressants. »

J'ai dit à M. Guérin : **Je n'ai pu prononcer ces paroles, je n'étais pas à la salle Chaynes !**

Et M. Guérin a répondu : « Ce n'est pas vous qui avez tenu un tel langage, mais ce sont vos amis ! »

Des protestations et des huées, aussitôt couvertes par les vociférations des Drumontistes, se sont alors élevées dans mon entourage ; l'explication menaçait de mal tourner pour M. Guérin et ses amis. Aussi, je fus, en un clin d'œil, entouré, cerné, injurié, menacé.

**La mêlée**

Je l'ai dit sans vanité ridicule ni fausse modestie : je ne suis pas un poltron ; j'en ai vu bien d'autres et je n'ai jamais cédé à un mouvement de peur. Pendant un gros quart d'heure, je tins tête à l'orage. Des inconnus, indignés de procédés semblables, se groupèrent autour de moi et montrèrent une énergie peu commune. Ce fut, pendant plusieurs minutes, un spectacle peu banal de regards farouches, de bouches menaçantes, de poings levés, de cannes brandies.

De guerre lasse, voyant qu'il serait impossible de placer un mot de raison ou de vérité, je me couvris, adossant mon pardessus et m'appretai à quitter la salle. J'étais entouré de quelques braves et d'une cohorte d'ennemis. Aux premiers qui lançaient pour que je sortisse par une porte de côté, je répondis : « C'est par là que je suis venu ; c'est par la grande porte »

« que je suis venu ; c'est par la grande porte »  
 « et le milieu de la salle que je sortis. »

Et, pendant les trois quarts de la soirée tumultueuse, d'une voix qui ne trahissait ni brants et plus hautes, me retournant parfois pour regarder fixe à face ceux qui hurlaient « À mort ! » je prononçai ces quelques mots :

**« Vive la liberté »**

Telle est la vérité, je le jure et je jure que, depuis que je suis anarchiste, j'ai tellement pris le mensonge en horreur que je n'ai jamais menti.

**Moralités**

Je prie le lecteur de me pardonner si je viens de l'entretenir si longtemps de mes propres habitudes. Ce n'est ni dans mes goûts, ni dans mon moyen d'apprécier les hommes à leur juste valeur, c'est de les étudier dans les actes de leur vie.

Eh bien ! Voici de quelle étrange façon les amis, les collaborateurs, les auxiliaires de M. Edouard Drumont entendent et pratiquent la liberté :

1. Quiconque ne pense pas comme eux se trouve en butte aux insinuations les plus perfides et aux calomnies les plus viles.

2. Vos insinuations, Messieurs, je les dédaigne et vos calomnies, je les ai, désormais, réduites à néant d'abord, retournées contre vous ensuite.

3. Quiconque ose lever la voix pour ce qui est son droit d'exprimer une opinion contraire à celle du *Maître* et de ses disciples, est mis dans l'impossibilité de parler.

Je parlerai, Messieurs ; Ma voix est de celles que, depuis douze ans, des centaines de milliers de personnes ont entendues et applaudies ; elle est de celles qui ont fait des milliers de prosélytes sans autre force que celle de la vérité ; elle est de celles qu'on n'étouffe qu'après l'avoir réduite au silence perpétuel.

3. Quiconque s'érige ou paraît s'ériger en obstacle sur la route de ces inquisiteurs modèle 1878 à les poches gonflées d'or fait ou étranger.

Payé, Messieurs ? Sachez que si j'étais à vendre, il y a beau temps que je serais acheté, et cher, très cher, car j'ai conscience de ma valeur. Mais on ne me paiera jamais mes convictions aussi cher que je me les paie à moi-même par la joie que j'éprouve à les posséder et à les répandre !

Et tout l'or du monde ne suffirait pas à me faire dire, quand je me trouve en face du mensonge : « le Mensonge est beau, » quand mes yeux contemplant la vérité : « la Vérité est laide ! »

Payé, Messieurs ? — Oh oui ! Je le suis, et infiniment plus que vous ne le serez jamais vous-mêmes, par la fierté hautaine que me donnent la pureté de mes intentions, la droiture et la simplicité de ma vie, la sècheresse de ma conscience !

4. Quiconque enfin a le courage de tenir tête à ces démocrates qui ne voyagent qu'en bandes, ne banquetent qu'au champagne,

et se moquent de moi...  
 répétitions...  
 qu'il est...  
 Le mensonge...  
 je ne suis...  
 cela est...  
 j'ai travaillé...  
 de cette...  
 bonheur...  
 Quand un homme a écrit son œuvre à six ou sept...  
 trois ans...  
 d'une telle...  
 qu'au sacrifice...  
 La mort ? — Je ne la redoute que parce que mon œuvre n'est pas achevée, parce que mes livres ne peuvent pas se vendre pas encore prononcer leur « Nunc dimittis »

**Conclusion**

Un mot, et j'ai fini. J'étais venu ici sans la pensée de vous être désagréable, Monsieur Drumont, et je vous donne ma parole que, hier encore, il m'est resté parfaitement égal que vous — ou tout autre — fussiez, demain, l'élu d'Alger.

Aujourd'hui, c'est différent ; vos hostilités m'ont donné la mesure de votre littéralisme de carton. Je pouvais espérer que les horizons sans fin que dominent les hauts plateaux de ces admirables régions auraient élargi votre cœur et amplifié votre cerveau.

Désillusion ! Le candidat d'Alger est resté à l'éclair de Paris, le fanatique étroit, le sociologue à courte vue, l'historien sans amples que nous avons rêvé de la lecture de vos livres et de vos articles.

Et quand je pense à ce que votre séjour de quelques semaines à fait de ces fibres population, de ces vaillantes cités que sont Alger et Mustapha, je frémis comme à l'approche d'un cataclysme, de ce que, dans vos rêves de « Boulanger » civil, vous songez à faire de la France.

SÉBASTIEN FAURE

Nota. — La recette de ma conférence d'hier soir fut à envé à F. 398.50.

Sur cette somme et non sur les fleurs que je pourrais me faire offrir, non sur les ovations que je pourrais me ménager non sur les banquettes que je pourrais organiser en mon honneur, je prélève 200 francs que je remets au journal le « Télégramme » avec prière de les faire parvenir aux délégués de Barberousse qui sont les plus pauvres et les plus délaissés.

SÉBASTIEN FAURE

# DERNIÈRE HEURE

## Dernière heure

8 heures du matin. — J'ai commencé une partie de la nuit à rédiger ce qui précède. Je viens de lire le compte-rendu du Télégramme. On y chercherait en vain de l'esprit ou de la bonne foi. En revanche on y trouve à foison des injures et des mensonges.

Faut-il que ces gens-là aient conscience de la mauvaise cause qu'ils défendent, pour souiller ainsi leur plume !

Plaignons-les !  
Tout rectifier serait trop long et, du reste, c'est chose faite plus haut.  
Je me bornerai à dire que :

1. Je suis sorti quand et comme j'ai voulu. Personne ne m'a poussé, ni expulsé.
2. Le sieur Guérin se serait bien gardé de me toucher et m'est avis qu'il avait plus peur que moi qu'il ne me fût fait quelque mal. La douceur de Guérin et de Drumont ne découle pas de leur mansuétude ; elle procède d'un sentiment bien naturel de sécularité personnelle. Ces Messieurs savent que des centaines d'amis dévoués les considèrent, aussi longtemps que je resterai en Algérie, comme de simples otages et ils n'ignorent pas que s'ils m'arrivaient

malheur, à moi ou à l'un quelconque de mes camarades, leurs carcasses ne voudraient pas être.

C'est pourquoi les ligres se font agaçants. Si je fais payer 50 centimes l'entrée à mes conférences, c'est parce que, n'étant à la solde de personne, je n'ai pas comme ces Messieurs, dix mille francs par jour à dépenser ; c'est pour ce même motif que je vends cette feuille au lieu de la distribuer gratuitement.

4. Je mets au défi les nommés Edouard Drumont et Jules Guérin d'accepter une réunion contradictoire avec moi dans un centre de la métropole, comme Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Saint-Etienne.

M. Guérin sait cependant que, dans mes réunions on ne remplace les arguments ni par des coups ni par des sifflets.

Il a une belle occasion : Marseille, à son retour en France. Accepte-t-il ?

5. A la bande Drumont qui aura dépensé un demi million (d'où vient l'argent ?) pour la mise en ballottage de son chef demain, et échec définitif, 15 jours après, je demande de se priver demain de landaus, de fleurs, d'ovations payées et de champagne, en faveur des prisonniers de Barberousse.

De un côté, pour déjouer les mille francs mensuels distribués aux deux courtes peaux d'acier de France. Et je pourrais aussi vous le rendre en deux ou trois articles.

## Post-Scriptum

Je révois à tout instant, depuis ce matin, cartes, lettres, encouragements, félicitations. Ces témoignages de sympathie me venant de personnes appartenant à toutes les classes de la société Algérienne, me touchent autrement que les sarcasmes, les grossièretés et les calomnies du Télégramme.

Merci à tous, sincèrement,  
Courage, camarades ! Roulez-vous. Nous en laisserons pas plus longtemps aller par le régime de terreur que ces hommes cherchant à implanter les Radicaux dans le pays. Regardez-les bien en face. Montrez leur que vous n'avez pas peur.

Nous sommes cent aujourd'hui, décidés à ne pas nous laisser intimider. Demain, si vous le voulez, nous serons mille.

Et alors, ces matambres baisseront le ton, soyez-en sûrs.

SÉBASTIEN FAURE.

Imprimerie de Montcha

# LIRE CHAQUE SEMAINE Le Libertaire

Journal fondé par

## SÉBASTIEN FAURE

avec la collaboration des principaux écrivains libertaires de notre époque.

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX

LE NUMERO : 10 CENTIMES

Pour la légalisation de la signature, l'Adjoint délégué,